

L'ÉCOLE PEUT-ELLE ÉVOLUER ?

**FORUM « Informatique
à l'école, pour quoi faire ? »
Aix-en-Provence - 2 et 3 juin 83**

Bernard Monthubert, Gérard Gennai et moi-même, nous sommes retrouvés à cette rencontre organisée à l'École Normale d'Aix. Nous n'étions d'ailleurs pas là en tant que représentants de l'I.C.E.M. (qui n'avait paraît-il pas à être présent en tant que tel !)

Il convient dès l'abord de saluer une organisation souple et peu contraignante à base de stands, un accueil souriant et aimable, un cadre agréable et bien exploité matériellement.

I. - Première journée

A. Au fil des stands :

- L'objet informatisé, technologie : « Simon », « Little professor », « Dictée magique », etc.
- Observation et diagnostic : familiarisation avec l'E.A.O. et didacticiels en provenance de diverses E.N. et Centres de Formation. Souvent inquiétants.
- Le basic au C.M.
- Le jouet programmable : « big track ».
- Logo : logo sur Apple, tortue de plancher...
- Télécom. : Minitel : rien moins que pédagogique ; Didao : le même mais plus cher et en couleurs...

Rien de très nouveau donc si ce n'est :

- Au stand Logo, une expérience de création musicale — sur un Apple équipé d'un synthétiseur — présentée par Olivier Renaud. Idée sinon nouvelle du moins dans l'esprit Logo. Malheureusement encore au stade des « borborythmes ».
- Enfin, présenté par Maryse Glandières, pour le centre de rééducation fonctionnelle Paul Dottin de Ramonville Saint Agne en Haute-Garonne (Directeur M. Commanay), un très impressionnant système informatique mis avec l'aide de l'A.N.V.A.R. au service des handicapés moteurs par le centre de Lannion. Système S.P.A.R.T.E. (Synthèse de Parole Automatique Réalisée à partir d'un Texte Écrit) avec ses interfaces D.A.L.-H.I.A.S. (Dispositifs Assurant aux Handicapés la liaison avec S.P.A.R.T.E.). En clair : des dispositifs (« licorne » permettant de frapper du front sur un clavier équipé d'un cache spécial, contacteurs pneumatiques réglables commandant une chenille lumineuse...) permettant en fran-

Éditorial

Quelle école ? Quels choix éducatifs ?

Les données du problème sont simples : il y a une pédagogie de gauche et une pédagogie de droite.

Elles ne se reconnaissent pas à l'étiquette politique de ceux qui les préconisent ou les mettent en œuvre mais à quelques signes très concrets qu'il n'est pas besoin de chercher bien loin : à quoi reconnaissez-vous une politique de gauche ou une politique de droite ? Or l'éducation n'est pas un préalable à la vie, elle est en prise sur la vie et la vie de l'humanité, pour sa dimension sociale, est régie par la politique. L'éducation est donc action politique, que cela soit reconnu ou non.

Tout acte éducatif doit être jugé à sa dimension politique, entre autres, et ce, qu'il résulte d'un choix ou d'une absence apparente de choix. Car, portant sur une matière vivante, l'éducation ne peut connaître de mise en sommeil, en attente. Toute carence, toute passivité y a valeur d'acte, en négatif, et donc implique un poids de responsabilité à assumer, autant sinon davantage qu'un acte volontaire et réfléchi.

Vous luttez pour une société plus juste et vous acceptez que l'école soit une micro-société injuste ?

Vous militez pour que tout citoyen soit reconnu et traité comme responsable et vous maintenez des enfants, des adolescents, en irresponsabilité ?

Alors, assumez vos choix.

Guy CHAMPAGNE

çais ou en code phonétique A.P.I. :

1. Une frappe sur un clavier d'ordinateur.
 2. Avec affichage sur écran à cristaux liquides.
 3. Et synthétiseur de parole restituant la phrase écrite.
- De quoi autoriser des malheureux plus ou moins réduits à l'état de « légumes » à s'exprimer enfin !
L'utilisation se faisant en outre en classe :
x. dans le domaine de la communication
— pour la production de messages oraux ou écrits,
— pour la conversation, le dialogue,
— pour la lecture de textes écrits.
x. dans un domaine plus linguistique
— pour mieux intégrer les structures syntaxiques,
— comme « feed-back » auditif.

Un appareil qui peut sans doute connaître d'autres applications encore à trouver : autistes, paralysies vocales, tumeurs de la gorge, etc.

Maryse Glandières envisage quant à elle de poursuivre ses recherches dans le sens :
— Logo et E.A.O. pour handicapés moteurs.

— Codes de communication non verbale (apprentissage de la lecture).

De quoi contribuer à prouver que si l'informatique permet peut-être le pire elle ouvre aussi sur le meilleur.

B. Les participants au forum :

L'Inspection Générale, la Direction des Écoles, le C.R.E.P.A.C., des I.D.E.N.,

des Conseillers Pédagogiques et, surtout, beaucoup de Professeurs d'École Normale. L'esprit ? Classique en ce type de réunion. Partagé en tous cas côté P.E.N. :

— Une minorité captivée, fonçant tête baissée dans diverses directions (parfois discutables d'ailleurs...).

— La plupart maugréant : encore une réforme sans moyen, sans véritable formation ; ce sera comme pour les maths modernes, comme pour l'éveil, comme pour l'audiovisuel...

Certains même de réclamer sans rire un moratoire de dix ans : le temps de mettre au point une « didactique de la discipline » (?!). Il apparaissait en outre qu'alors que des enseignants convaincus se décarcassaient pour se procurer du matériel, certains autres, dans les seize départements retenus, en voient débarquer qu'ils préféreraient aux cinq cents diables.

C. La dernière mode :

La circulaire sur l'introduction d'un éveil informatique et technologique à l'école élémentaire, toute chaude sortie, définit ce qui se portera cet automne.

La querelle des langages se poursuivra mais à fleurets désormais mouchetés : le L.S.E. résiste encore mais le Basic continue sa percée.

Le Logo, désormais investi du satisfecit officiel, se porte désormais beaucoup — même si peu de gens savent ce qu'il recouvre au juste.

Le T.07 rejoint le R2.E parmi les appareils qui se font. Le Logo du premier

sortirait avant Noël. Celui du second est désormais disponible sous LISP en disquette I.N.R.P.

En matière de pédagogie, il en existera deux.

La mauvaise, bien entendu. D'une part. De l'autre, celle utilisée dans les Écoles Normales. Difficile à définir d'ailleurs celle-ci.

Une certitude toutefois ; ce n'est ni une pédagogie coopérative, ni une pédagogie faisant appel au tâtonnement expérimental (termes totalement étrangers au vocabulaire ambiant).

Autre évidence : ce n'est pas une pédagogie destinée à replacer l'enfant en situation de responsabilité quant à son apprentissage ou quant à celui de ses camarades.

L'évocation d'une telle possibilité dans un atelier a même fait l'effet d'une incongruité.

Aussi dépassé paraît-il que l'époque où de fumeux esprits rêvaient « des enfants susceptibles d'initier leurs camarades aux subtilités des blocs logiques ! »

II. - Le discours du vendredi

A. Georges Chappaz :

« Qu'est-ce qu'on peut faire avec Logo ? » Partisan convaincu, le Directeur du Centre Mondial pour la micro-informatique de Marseille tenta de faire comprendre l'originalité d'un langage qui par sa démarche « heuristique » (traduire : créative, divergente...) complète fort bien la démarche « algorythmique » (traduire : logique, rationalisée, convergente...) d'autres langages informatiques à développer parallèlement.

Égratignant au passage le matériel Éducation Nationale (prix, imperfections, retards de livraison...) il annonça sa démission du Centre Mondial. Encore une.

B. Débat :

Il précéda les très belles envolées du délégué de la direction des Écoles J.Y. Chateau venu présenter les perspectives du Ministère. Prudemment demuni par ce dernier de tout pouvoir à part celui-ci, ce personnage néanmoins très entouré — et au demeurant fort urbain — interrogé quant aux projets éventuels du Ministère en matière télématique laissa paraître qu'en ce domaine c'était en fait le vide le plus total.

Mais bien compensé par une exaspération très réelle devant les initiatives des télécoms en la matière.

En fait, si des participants adulaient beaucoup en privé l'aimable porte-parole, ils étaient surtout venus avec l'intention de l'agresser en public et lui jeter à la face les habituelles doléances (crédits, formation, etc.).

Très applaudis furent ainsi :

— Un « formateur » (!) P.E.N. à Aix, sans aucun doute militant et pédago de choc, qui proclama une répulsion totale et définitive pour les heures supplémentaires non rémunérées.

— Un directeur de Centre de Formation (!) qui trouvait que rêver de développer l'imagination (entendre : Logo) c'était bien beau mais qu'il fallait compter d'abord

Propositions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (pédagogie Freinet) pour une politique scolaire

(Extraits d'un rapport remis à la Direction des Écoles)

Préalable : Notre réflexion ne doit pas porter sur l'école mais sur les besoins des enfants. C'est en fonction de ces besoins que l'on définira une politique scolaire. On verra alors ce que l'école doit être mais aussi ce qu'elle ne doit pas être. Devrait être ainsi évité le piège dans lequel sont tombés tous les réformateurs, qui bâtissaient un système en apparence logique et cohérent mais prétendaient y faire entrer les enfants. C'est donc l'école qui doit s'adapter aux enfants et non les enfants à l'école.

Nous présentons en un premier temps

des propositions très ponctuelles et réalistes car nous savons qu'il est impossible de tout bouleverser du jour au lendemain. Toutes sont du domaine du possible. Certaines bousculeront cependant les habitudes et des comforts. Elles n'en sont pas moins importantes. Toutes urgentes.

Il faut avoir le courage de prendre des options et de s'y tenir. Les réformes successives ont échoué (entre autres causes) parce qu'on voulait toujours faire face à des exigences contradictoires.

Des choix pédagogiques

On ne peut imposer à un maître un choix pédagogique précis, mais a-t-on le droit d'imposer aux enfants des pratiques que l'on sait nocives, a-t-on le droit de les priver de pratiques que l'on sait bénéfiques ? C'est donc, là encore, des enfants qu'il faut partir pour délimiter le champ dans lequel s'exerceront les choix pédagogiques des éducateurs.

Objectifs de l'école (rappel rapide de ce qui fait consensus).

Permettre à chaque enfant d'arriver à son plein épanouissement d'individu autonome et d'« être social » responsable, co-détenteur et co-bâtitseur d'une culture.

Donc développer :

- Sens de la responsabilité.
- Sens coopératif.
- Vie sociale.
- Jugement personnel.
- Réflexion individuelle et collective.
- Création.
- Expression.
- Communication.
- Savoir-faire.
- Connaissances utiles.

Et s'efforcer de réduire le poids des inégalités socio-culturelles.

Esprit dans lequel l'école doit essayer de réaliser ces objectifs

L'école ne prépare pas à la vie, elle est déjà un lieu et un moment de vie. Les enfants doivent y être en situation d'apprentissage à même la vie, c'est-à-dire qu'ils seront engagés dans des actions réelles et non dans des actions simulées ou ludiques seulement.

L'école doit assurer une véritable formation polytechnique de base qui ne privilégie pas l'intelligence verbo-conceptuelle mais qui lui permet de se développer sur des bases solides : — Maîtrise progressive par tâtonnement des matériaux de l'environnement de l'enfant (objets, êtres vivants, phénomènes naturels, patrimoine culturel, structures sociales, techniques, outils...).

— Maîtrise progressive par tâtonnement de ses propres « composants » (son corps, ses facultés intellectuelles, ses déterminismes...).

La progression n'y saurait être linéaire et graduée, encore moins normalisée. Elle sera concentrique, avec toutes les phases du tâtonnement expérimental (progression, palier, régression...).

Il convient donc de respecter les rythmes individuels d'acquisition, de faire jouer à fond la dialectique groupe individu.

Conséquences sur les programmes

Ils ne peuvent avoir qu'un caractère indicatif, veillant à éviter les manques graves. Ils ne doivent plus être conçus par années scolaires. Ils doivent mettre au premier rang des activités et des savoir-faire :

- Expériences de base.
- Maîtrise de la technologie moderne d'usage courant.
- Actes quotidiens du citoyen.

Conséquences sur le cursus scolaire

Éviter les hiatus, les barrages, tout ce qui fait discontinuité. Intégrer la notion de rythmes individuels.

avec le principe de réalité (entendre : l'E.A.O. et les cartouches Nathan).

Dans pareil contexte, un tir groupé des trois membres de l'I.C.E.M. (soutien à Logo, souci de créativité, d'une démarche socialisante et coopérative, demande de

choix pédagogiques plus nets quant aux méthodes à privilégier, quant à une organisation plus souple de la classe...) ne pouvaient qu'être mal vécu. Il le fut tout à fait.

Alex LAFOSSE